



Les premiers 364 ans de l'histoire de Montpellier

*Exposé fait devant la SSN en février 2013
par Jacques Daunis*

Rappel historique

Montpellier a connu une histoire bien particulière, tantôt très calme, tantôt très mouvementée, qui mérite d'être racontée. Contrairement aux grandes villes françaises fondées dans l'antiquité, Montpellier est née au milieu du Moyen Âge, officiellement en 985, au début de la période de grande croissance économique, démographique et culturelle, et fut durant ses premiers siècles d'existence le modèle même de la réussite à la médiévale. En effet Montpellier s'est développée malgré la présence de 3 villes beaucoup plus anciennes qui l'entouraient. Tout d'abord Substantion, l'actuelle Castelnau le Lez, qui avait été fondée par les romains et dont le territoire initial de Montpellier dépendait, Lattes qui était un port commercial important fondé par les grecs et Maguelone, ville siège de l'évêché, qui fut rasée par Charles Martel en 737 afin d'éviter la possibilité d'une tête de pont sarrasine, mais qui fut ensuite partiellement reconstruite, et enfin le village de Melgueil d'origine un peu plus ancienne, mais peu peuplé bien qu'il fut le siège du Comte suzerain de Maguelone et de Melgueil depuis 919. Montpellier, longée au nord par la voie Domitia ainsi que par une ancienne route Franque du sel, et avatagée par la proximité du port de Lattes, va connaître un fort développement économique et culturel, attirant doreurs, orfèvres, drapiers et changeurs. Déjà vers la fin du 11^{ème} siècle on estime sa population à 5000 habitants (ce qui est respectable à cette époque), nombre voisin de celui de la population de Nîmes ou de Narbonne, villes beaucoup plus anciennes, puis 10 000 habitants en 1204 et jusqu'à 40 000 à la fin du 13^{ème} siècle grâce à l'activité du port de Lattes par lequel entre en particulier la plupart des épices en France (à ce moment là, Marseille ne faisant pas partie du royaume). En 1349, date de son rattachement à la couronne de France, Montpellier est l'une des plus grandes villes du royaume avec Toulouse et Rouen, mais au cours de la seconde moitié du XIV^{ème} siècle des épidémies successives déciment les deux tiers de la population et la ville ne retrouvera pas sa prospérité économique.

Le site d'origine de Montpellier est une colline de basse altitude comme il y en a beaucoup dans la plaine du bas-Languedoc. Le premier document connu est un acte de donation accordé par le principal seigneur laïc de la région, le Comte Bernard de Melgueil (l'actuelle Mauguio) à un chevalier du nom de Gui ou Guilhem, d'une manse (terre agricole nécessaire pour nourrir une famille) en échange de services rendus. L'étymologie de Montpellier a suscité nombre d'hypothèses des plus fantaisistes dont aucune n'est prouvée : mont pelé, mont des pierres *ou mons peirie*, des jeunes filles *ou mons puellarum*, du verrou *ou mons pessulus*, des poissons, du pastel *ou mons pestellerius*, des petits pois *du latin pusilum* etc... ou même *monte pestellario*, nom d'une villa située peut-être à l'origine sur la manse donnée. Cet acte est daté du 25 novembre 985, jour que l'on considère comme étant celui de

la fondation de la ville. Plusieurs indices historiques permettraient de rattacher la famille des Guilhem de Montpellier au plus haut rang de l'aristocratie franque, en particulier au fameux Guilhem de Gellone (750-814), Comte de Toulouse et Duc d'Aquitaine, cousin et compagnon de Charlemagne, fondateur en 804 de l'abbaye de même nom à Saint-Guilhem-le-Désert.

Ce sont en fait deux collines très proches qui forment le site originel de la ville, elles dominent la plaine d'une trentaine de mètres, et un bourg va se développer sur chacune de ces collines : Montpellier (qui va se développer autour du château des Guilhem situé entre l'actuel Palais de Justice et la place Jean Jaurès) et Montpelliéret (situé dans la partie plus basse, derrière le musée Fabre). À l'origine, lors de la donation de la manse par Bernard II à Guilhem Ier en 985, la seigneurie se résumait au territoire délimité par la voie Domitienne au nord, le Lez à l'est et la Mosson à l'ouest. Mais en 1122 sous Guilhem V, grâce à diverses acquisitions, la seigneurie englobe non seulement Montpellier, ses dépendances et l'étang de Lattes (actuel Étang du Méjean) ainsi que toutes les parties situées à l'est de la Mosson, mais aussi Aumelas, Popian, le Pouget, Montarnaud, Villeneuve, Frontignan, Montbazin, Cournonsec et Pignan.

Montpellier était sous l'autorité des Guilhem alors que Montpelliéret était sous l'autorité des évêques de Maguelone depuis la fin du 11^{ème} siècle, ce qui compliquait les relations entre les deux sites bien qu'une enceinte fortifiée commune de 2600m protégea les deux entités. Par exemple dans les années 1090, un document indique qu'un conflit a éclaté entre l'évêque de Maguelone (le siège de l'évêché ne fut transféré à Montpellier qu'en 1536) qui était alors le principal seigneur de la région (car Pierre 1^{er} de Melgueil s'était mis sous la protection du Pape vers 1060 pour contrer l'expansion du pouvoir royal), et le seigneur Guilhem V de Montpellier (1085-1122). Ce dernier refusait de reconnaître la souveraineté de l'évêque sur la ville, mais *in fine* il du se reconnaître vassal de l'évêque.

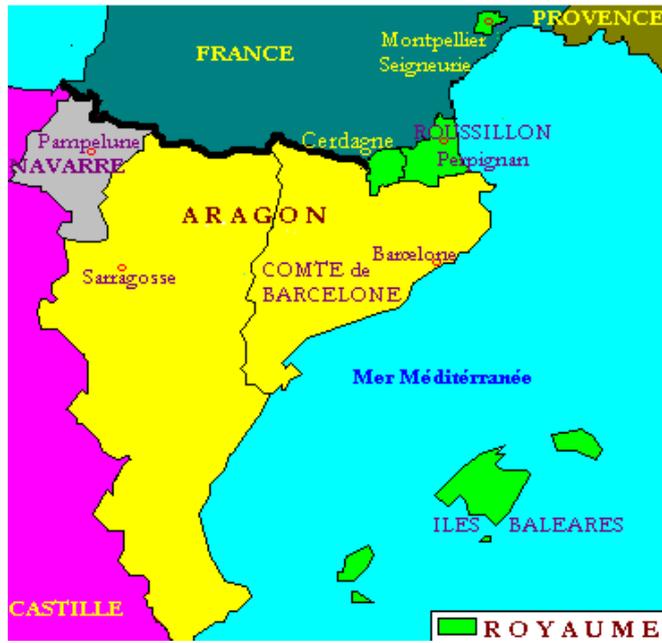
Neuf seigneurs de Montpellier (dont leur blason *d'argent au tourteau de gueules* est représenté ci-contre, à côté du blason actuel, *la vierge représentée est Notre-Dame des Tables*, *Les lettres A et M signifient Ave Maria*), de Guilhem 1^{er} (985-1025) à Guilhem IX (1202-1204) vont se succéder jusqu'à Marie de



Montpellier (1204-1213) qui était la demi-sœur aînée de Guilhem IX. Après elle la seigneurie de Montpellier devint propriété de la maison d'Aragon. En effet Guilhem VIII (1173-1202), qui sera le père de Guilhem IX et de Marie de Montpellier, épouse en 1174 Eudoxie, nièce de l'empereur byzantin Manuel Comnène. Eudoxie était venue de Constantinople pour épouser le roi Alphonse II d'Aragon, mais au dernier moment celui-ci préféra épouser Sancie, la fille d'Alphonse VII de Castille, et Eudoxie se résolu à épouser Guilhem VIII. Ils ont une fille, Marie de Montpellier. Mais sous le prétexte qu'elle ne peut plus avoir d'autres enfants, il répudie Eudoxie en 1187 pour épouser Agnès de Castille (cousine de la reine d'Aragon) avec laquelle il vivait déjà une union illégitime depuis plusieurs années et dont il a eu 9 enfants. Mais ce mariage ne fut pas reconnu par le pape.

Quant à Marie (1182-1213) elle a été mariée trois fois : tout d'abord à 10 ans elle épouse en 1192 Raymond Geoffroi II, Vicomte de Marseille, dont elle devient veuve quelque temps après. Son père et sa belle-mère Agnès de Castille la remariant en 1197 à Bernard IV, Comte de Comminges et l'obligent à signer un acte de renonciation à ses droits sur la seigneurie de Montpellier en faveur de ses demi-frères, nés du remariage de son père avec Agnès. Bien que deux filles (Mathilde et Pétronille) soient nées de son deuxième mariage, Marie revient à Montpellier, considérant ce mariage comme nul et non venu car Bernard de

Comminges était deux fois bigame. Mais entre-temps les habitants de Montpellier se sont révoltés contre son jeune demi frère Guilhem IX âgé de 12 ans et sa mère Agnès de Castille (qui exerçait la régence du pouvoir depuis 1202 avec les notables municipaux), et en 1204 ils contraignent Guilhem IX à abdiquer. Marie est alors reconnue comme héritière légitime de la seigneurie. Elle épouse la même année 1204 le roi Pierre II d'Aragon (1204-1213) qui était très intéressé par Montpellier qu'il voulait rattacher à son royaume. Peu de temps après, n'ayant plus besoin de Montpellier qu'il avait complètement hypothéqué, il décide de se séparer de Marie malgré la naissance d'un fils, le futur Jacques 1^{er}



Le Conquérant (1213-1276). L'histoire raconte que Marie était délaissée par Pierre II qui avait depuis longtemps une maîtresse. Une nuit avec la complicité du chambellan elle se glissa dans le lit de son mari en lui faisant croire que c'était sa maîtresse. Ainsi naquit Jacques 1^{er} d'Aragon, de Catalogne et de Majorque, qui devint à son tour Seigneur de Montpellier. La ville connut de 1204 à 1349 son apogée, les rois d'Aragon et de Majorque y entretenant une cour brillante. La seigneurie de Montpellier resta dans la famille d'Aragon jusqu'en 1349, avec pour seigneurs successifs Jacques II (1276-1311), Sanche 1^{er} (1311-1324) et Jacques III (1324-1349), Ce dernier la vendit en 1349 au roi de France Philippe VI de Valois pour la somme de 120 000 écus d'or, somme nécessaire à Jacques III pour reconstituer son armée afin de conquérir Majorque. L'ensemble de Montpellier devint alors l'entière possession de la couronne de France, puisque depuis 1293 l'évêque de Maguelonne avait déjà vendu en pleine propriété ses droits sur la juridiction de Montpelliéret à Philippe IV le Bel (1285-1314).

Les monnaies

Jusqu'au début du 13^{ème} siècle les seules monnaies d'argent frappées sur le territoire français étaient des petites monnaies appelées deniers et oboles ou mailles (valant ½ denier), la pièce d'un denier pesant environ 1,10g. Les Seigneurs de Montpellier ne battaient pas monnaies, seuls les deniers et les oboles de Melgueil étaient utilisées dans le domaine jusqu'à l'arrivée des rois d'Aragon. La monnaie tournois supplanta la monnaie melgorienne vers l'année 1300. Ces monnaies ont été détaillées précédemment, la plus courante est reproduite ci-contre. Mais pour répondre aux besoins de la renaissance économique de cette période et favoriser le commerce, la république de Venise en 1202 puis Florence en 1237 font frapper des plus



